

jardin des Olives, faire de temps en temps le pieux exercice appelé *l'Heure sainte*, c'est-à-dire veiller avec lui et lui tenir compagnie quelques instants dans la soirée du jendi—compatir à ses peines, s'efforcer de le consoler et de le dédommager en redoublant de fidélité, en travaillant à lui gagner des âmes, en lui ôtant qu'il soit offensé quand cela dépend de nous.

S'unir souvent au Sacré-Cœur par la communion sacramentelle ou spirituelle—s'approcher de la sainte table le premier vendredi de chaque mois spécialement.

Se faire l'apôtre de cette dévotion, dans la mesure d'une prudente mais courageuse discrétion ; travailler à la faire connaître, comprendre, goûter, à cepter pleinement—A cet effet, distribuer des médailles, des images, des prières, des livres, faire circuler *le Messager du Cœur de Jésus*—saisir volontiers, faire naître adroitement les occasions d'en parler en particulier et en public—contribuer à l'érection, à l'ornementation d'autels, de chapelles, d'églises en son honneur. S'employer à augmenter l'éclat des fêtes que cette dévotion a fait établir.

Plusieurs de ces pratiques paraîtront sans doute peu de chose en elles-mêmes ; c'est à nous de relever par l'intention ce qui de soi serait petit ; d'ailleurs rien n'est à dédaigner, moins encore à négliger, quand par là on parvient à un résultat important. Inculquons-nous bien avant en l'âme ce que le serviteur de Naaman disait si judicieusement à son maître : “ *Mon Père, si le Prophète vous avait imposé une chose difficile, vous auriez assurément dû l'exécuter ; combien donc plus devez-vous obéir maintenant que ce qu'il demande réclame si peu d'efforts.* ”

DE FRANCIOSI.